

# 7

## Il s'accroche à ses routines.

Rituels inflexibles ou rigidité, c'est ainsi que nous pouvons appeler le besoin des personnes avec autisme de toujours faire certaines actions de la même façon. Cette rigidité a une fonction. Lorsqu'il est difficile de trouver de la communication visuelle, elle perdra son rôle d'alternative et le résident continuera simplement de fonctionner sur base de sa routine. Plus le degré de d

31

QUE

re  
ti-  
fi-

cience intellectuelle sera important, plus nous serons limités dans la forme de communication concrète que nous pourrons proposer, dans le vocabulaire que nous pourrons utiliser et dans l'intervalle de temps que nous pourrons rendre prévisible.

Voici les éléments auxquels nous devons rester attentifs si nous ne voulons pas surestimer la capacité de quelqu'un à comprendre notre communication:

- Veillez à ce qu'il s'agisse au moins d'une communication visuelle: donc pas de langage, mais des informations écrites, des illustrations ou des objets.
- Si vous avez des doutes quant à la capacité de compréhension d'une certaine forme de communication, optez pour une forme moins abstraite. Si une personne a des difficultés à identifier les mots, vous utiliserez des images. Si vous avez des doutes quant à sa capacité à comprendre des images, vous opterez pour des objets.
- Une période d'apprentissage est souvent nécessaire. Le couplage d'un objet à une activité ou une situation doit parfois débiter dans le contexte même. Il est dès lors intéressant qu'une copie identique de l'aide visuelle que vous souhaitez introduire soit présente sur le lieu auquel vous faites référence.
- Limitez la période que vous voulez clarifier. La prévisibilité est importante, mais vous ne pouvez pas offrir plus de prévisibilité que ne le permet le niveau de déficience intellectuelle des résidents.

Plus le degré de déficience intellectuelle est important, moins il est possible de clarifier l'environnement par l'introduction de supports de communication concrète. De ce fait, les routines ou rituels restent nécessaires pour les personnes présentant un degré important de déficience intellectuelle. En effet, ils représentent des repères quotidiens indispensables. Pour ces personnes, pour lesquelles les moyens de communication concrète restent limités, il s'agira d'organiser les routines quotidiennes de façon à pouvoir, dans la mesure du possible, les respecter.

Les respecter dans toute la mesure du possible signifie:

- Veillez à connaître la routine. Le fait d'en écrire les différentes étapes et de la transmettre aux collègues favorisera l'accompagnement de la personne concernée.
- Veillez à ce que chacun applique la routine de façon cohérente.

Il y aura bien évidemment des moments où des événements inattendus nous obligeront à dévier de la routine. Nous devons alors veiller à peut-être limiter un certain nombre d'autres facteurs de stress. Baissez votre niveau d'exigence et le nombre de vos attentes. Réduisez le nombre de stimuli, prévoyez peut-être une activité supplémentaire plaisante. Ces démarches aideront le résident à mieux gérer le stress généré par l'imprévu.

Bon, même si vous êtes désormais capable de clarifier bien des choses et de les rendre prévisibles, le but n'est nullement d'atteindre une flexibilité à 100%. Personne n'est flexible à 100%. Et si vous en doutez, je vous invite à observer la place de chacun lors des réunions...

Chaque résident peut donc absolument avoir un certain nombre de routines ou passer certaines parties de sa journée de façon routinière. Veillez simplement à détecter si ces routines ne donnent pas régulièrement lieu à des conflits. Si c'est le cas, il est alors temps de clarifier les choses.

#### CE QU'IL EST BON DE SAVOIR

- Les routines ont une fonction
- Vous ne pouvez pas simplement les briser ou les supprimer

#### CE QU'IL EST BON DE FAIRE

- Veillez à proposer une communication concrète et visuelle au moment où vous vous attendez à une certaine flexibilité
- Ne surestimez pas la capacité de compréhension du résident
- Si vous optez pour des routines dans certaines situations données, vous devez veiller à ce que chacun connaisse et respecte ces routines

## 8

## Dois-je utiliser une image ou un objet, puisqu'il comprend de toute façon ce que je lui dis ?

La compréhension du langage verbal peut diverger dans une très large mesure chez les personnes atteintes d'autisme. Certaines d'entre elles comprennent raisonnablement bien le langage, tandis que d'autres semblent ne pas saisir la moindre chose.

Quoi qu'il en soit, le langage est un moyen de communication difficile pour les raisons suivantes :

- Les mots sont symboliques et ne font référence à la réalité que d'une façon indirecte. Certains mots faisant référence à des choses invisibles (matin, joyeux, bien, cinq minutes...) sont très abstraits.
- Le langage ne peut bien se comprendre qu'à condition d'avoir saisi les règles grammaticales. Les mots ne prennent souvent leur véritable sens que lorsqu'ils sont placés dans une phrase. Un petit mot peut changer radicalement le sens d'une phrase : « nous (n')allons (pas) nous promener ».
- Le langage est un moyen de communication très rapide. Si vous n'avez pas compris sur-le-champ, vous n'avez souvent pas d'autre recours que votre mémoire. Il nous arrive fréquemment de donner déjà l'instruction suivante, alors que le résident tente encore de gérer l'information de départ.
- Le langage de différents accompagnateurs peut aussi varier, même s'ils veulent dire la même chose. L'un dira par exemple 'à table' lorsqu'il est l'heure de manger, tandis qu'un autre dira 'nous allons manger' et qu'un troisième aura pour habitude de dire 'il est l'heure'.
- Il est aussi difficile de retenir un message verbal dans le temps. Une phrase telle que « Nous allons d'abord débarrasser la table et tu pourras ensuite faire un puzzle » implique d'une part que le résident comprenne le sens de la phrase et d'autre part, qu'il mémorise la seconde partie de la phrase concernant le puzzle pendant toute la durée durant laquelle il débarrasse la table.

Tous ces éléments font du langage un moyen de communication très difficile.

## QUE PUIS-JE FAIRE ?

Nous avons toujours tendance à surestimer la capacité des personnes atteintes d'autisme à comprendre le langage. Pourquoi ? Nous pensons souvent que les résidents atteints d'autisme comprennent notre langage alors qu'ils se basent en fait sur d'autres informations:

- Ils réagissent à une routine, ils exécutent simplement la prochaine étape ou activité sur base d'une routine et pas parce que nous l'accompagnons d'une instruction verbale. Parfois, le langage n'est rien d'autre que le signe (la confirmation) qu'il est temps d'exécuter l'étape routinière suivante.
- Ils observent les gestes que nous utilisons spontanément en guise de soutien à notre langage. L'usage de ces gestes est pour nous une seconde nature au point que nous n'en avons souvent même pas conscience.
- Nous tenons des objets qui fournissent des informations (une veste tenue en main alors que vous dites que nous allons nous promener, une chaise que vous reculez alors que vous dites à quelqu'un qu'il peut s'asseoir).
- Ils imitent simplement les autres résidents qui ont compris ce que vous avez dit.

L'écholalie est un autre phénomène qui engendre souvent une surestimation des capacités de compréhension. L'écholalie est une tendance spontanée à répéter le langage parlé (parfois immédiatement, parfois aussi de façon différée). Nous les connaissons tous, ces résidents qui récitent parfaitement une publicité de la télévision ou qui produisent une imitation irréprochable d'un collègue. Il s'agit cependant d'une répétition sans avoir nécessairement compris le sens du message. Une telle situation peut elle aussi déboucher sur une surestimation de la capacité de compréhension. Lorsque nous entendons quelqu'un dire quelque chose, nous partons naturellement de la supposition qu'il comprend ce qu'il dit.

Comme vous pouvez le constater, l'évaluation de la capacité de compréhension de quelqu'un cache de nombreux pièges. Partez donc du principe que les résidents comprennent moins de choses que vous ne le l'imaginez. Si vous voulez vous forger une idée un peu plus précise à propos de leur capacité de compréhension, vous pourrez faire un certain nombre d'essais en veillant soigneusement à ce que les éléments ci-dessus n'exercent aucune influence sur le comportement du résident. Incitez-le par exemple à se mettre à table alors que le couvert n'est